

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 1
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 21 Mai 1872.

NOUVELLES LOCALES.

La Société philharmonique de notre ville s'est fait entendre, dimanche dernier, sur la place du Palais, de 5 à 6 heures de l'après-midi.

La foule des promeneurs était très-compacte sur ce point.

On travaille, depuis quelques jours, au raccordement de la promenade St-Martin avec la rue du Tribunal, à l'aide d'une pente plus douce et d'une courbe moins raide que celle existant actuellement. Ces travaux seront achevés, sous peu.

La salle de concert du Casino offrait, avant-hier soir, jour de Pentecôte, un coup d'œil aussi animé qu'au plus fort de la saison d'hiver. L'ensemble du concert et aussi, il faut bien le dire, la fraîcheur relativement grande de la température, étaient la cause de cette réunion nombreuse.

MM. Borghini, Lanzerini, Molé, Comte et Frassinetti ont recueilli, dans leurs solos, des applaudissements nombreux et prolongés. La fantaisie sur la *Sonnambula* a valu à M. Borghini un rappel; il en a été de même pour MM. Frassinetti et Comte qui ont exécuté avec un ensemble et une finesse de détails remarquables une *Symphonie* d'Alard pour deux violons.

Quant à MM. Lanzerini et Molé, ils ont, comme leurs camarades, reçu du public des témoignages bruyants de sympathie.

L'ouverture de la *Muette et Schiller-Marsch* formaient, en dehors des solos, la partie la plus intéressante de cette soirée qui a rappelé à nos musiciens, aussi bien qu'aux auditeurs, les meilleures parmi celles de la saison d'hiver écoulée.

La fête de la Pentecôte, que les catholiques ont célébrée avant-hier, avait et a encore lieu, chez les israélites, le cinquantième jour après le milieu du mois de Nisan, qui est le second de la fête de leurs Pâques. Cette cérémonie a pour but, chez les Juifs, de rémemorer la promulgation de la loi mosaïque sur le Sinaï. Aux chrétiens, elle rappelle la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, selon la promesse faite par le Christ.

Dans une religion comme dans l'autre, on la voit,

cette fête symbolise la mise en vigueur de la loi religieuse. C'est, en effet, du jour de la première pentecôte que date, pour les Chrétiens, l'action non interrompue et divine de l'Eglise apostolique.

Nous apprenons avec regret que l'un de nos fidèles hôtes d'hiver, M. Dusautoy, dont les étrangers admirent la magnifique villa située au-dessus du vallon de St-Dévote, a eu, jeudi dernier, son magnifique hôtel de la rue Turgot, à Paris, en partie consumé par les flammes.

Le feu s'est déclaré au premier étage, et n'a pas tardé à prendre des proportions inquiétantes.

Les pompiers ont pu fort heureusement arrêter ce sinistre. Les dégâts sont évalués à près de cent mille francs.

Le *Figaro* publiait ces jours derniers sur Monaco un article dont nous extrayons les lignes suivantes; c'est un des plus jolis tableaux qui aient été faits de notre pays:

«Il est un point du globe, merveille de la nature, vrai paradis terrestre, dont aucune langue humaine ne peut donner idée. Quand on l'a vu une fois, c'est le souvenir de toute la vie. Même dans la baie de Naples, même à travers les enchantements de la Conca d'Oro de Palerme, la radieuse vision vous suit toujours; et, au retour de tous vos voyages, vous dites encore: Rien n'est plus beau que Monaco!...»

C'est tout petit et c'est superbe. Il semble que, sur ce rocher, la nature s'est recueillie, et que, par un sublime caprice, elle a appelé du Nord et du Midi ses plus merveilleuses créations pour former en ce point une œuvre incomparable: dressant à pic le mont de la Turbie avec ses roches sauvages; les couvrant à mi-côte d'une forêt d'oliviers et de citronniers qui descendent avec leurs fruits d'or jusqu'à la mer; soulevant au-dessus des flots ce nid d'aigle avec ses tours d'Orient et ses jardins enchantés; traçant à l'horizon les lignes raphaéliques de Bordighiera, et, couronnant le tout par la chaîne des Alpes, qui, avec leurs neiges éternelles, semblent se dresser pour contempler à leurs pieds ces splendeurs de l'Orient.

La première fois que cette vision m'est apparue, c'est au retour de la campagne d'Italie, le jour même de l'annexion. Temps glorieux, qui, hélas, semble bien loin de nous!... Nos escadrons de hussards défilaient dans ces sentiers à pic; c'était si beau, si radieux, la mer avait des teintes si profondes, que lorsque nos soldats, se penchant sur leurs chevaux, apercevaient tout à coup Saint-Jean, Roquebrune, Menton, Monaco, noyés dans cette éblouissante lumière, ils restaient interdits, admirant en silence, avec cette muette impres-

sion du beau que les paysans de nos campagnes éprouvent, sans le comprendre.

Je vois encore cette scène; je vois ces cavaliers, pelisses pendantes, défilant sur les crêtes de la Turbie, descendant à travers les cactus et les aloës, traversant les torrents pour remonter encore... En ce temps-là, tous ces villages de la Corniche, que la vapeur n'était pas venue troubler, vivaient paisiblement nichés dans leurs bois de citronniers entre la roche et la mer. Quelques voituriers roulant vers l'Italie venaient seuls interrompre le silence et la paix de ces lieux vraiment bénis du ciel...

La nuit est venue... Partout l'obscurité et le silence. On n'entend que le bruit des flots, on ne voit que l'ombre de la montagne...

Tout à coup, dans ce désert, un palais s'illumine, et la musique commence: musique que des génies semblent avoir portée dans les airs, comme une apparition de Ninive!

Et alors, des extrémités de la côte, à travers les ténèbres, le voyageur aperçoit ce rocher de lumière, il entend cette musique qui l'appelle, il marche vers ce palais enchanté, tandis que les lucioles avec leurs ailes de feu éclairent les plumes des palmiers, et que la mer phosphorescente couvre le rocher d'étoiles.

CAUSERIE.

Nous avons dit, il y a quelque temps, qu'un astronome plus ou moins authentique avait annoncé la fin du monde pour le courant de cette année. C'est une comète qui doit-être, selon ce Monsieur, la cause de ce malheur.

Voyons donc ce que sont ces astres qui ont tant de fois donné lieu à des prédictions plus que ridicules, car, de tout temps, il s'est trouvé des savants toujours disposés à voir en eux des épées de Damoclès suspendues sur la Terre.

La nature des comètes est beaucoup moins connue que les lois de leur mouvement; cependant il résulte des travaux accomplis par Herschell, que ces corps paraissent être une matière nébuleuse plus dense en certains points de l'espace que dans d'autres. En d'autres termes, ce sont des sortes de vapeurs qui, bien que présentant un développement considérable, sont d'une légèreté extrême.

Ce qui prouve le peu de densité du corps des comètes, c'est qu'en 1770, un de ces astres barra le passage à Jupiter, l'enveloppa même de toutes parts, et pourtant non-seulement cette planète ne cessa pas de rester visible, mais encore il n'en résulta aucune perturbation dans sa marche, ni dans sa composition.

Il est donc probable, pour ne pas dire certain, en mettant les choses au pire, que dans le cas d'une rencontre avec une comète, notre terre ne serait pas plus maltraitée que Jupiter.

C'est Arago qui a surtout combattu ce préjugé, très-ancien du reste, d'après lequel les comètes peuvent être des causes de destruction pour notre planète. En 1832, notamment, il s'attacha à démontrer que la comète qu'on attendait à cette époque, et que tout le monde redoutait, ne devait inspirer aucune crainte. Les événements donnèrent raison à sa prédiction. La comète passa, et la terre continua à tourner.

Du reste, il faut admettre ceci : c'est qu'il est impossible que Dieu qui a mis tant d'harmonie dans les évolutions des mondes, tant de sagesse dans ses créations, ait lancé au travers de l'espace des astres errants qui, à un moment donné, puissent détruire cette harmonie, annihiler cette sagesse qui se révèle partout. Les comètes, il est vrai, n'ont pas de marche régulière; elles passent tantôt ici, tantôt là; elles se montrent indistinctement allant de l'orient à l'occident ou de l'est à l'ouest. Mais ce mouvement qui ne nous paraît pas régulier à nous, qui peut certifier qu'il ne l'est réellement pas? Personne.

Le hasard n'existe pas. Rien n'est laissé au bon plaisir de ce prétendu dieu que les hommes ont créé, un jour, dans un moment d'aberration. Il y a un inconnu, mais il n'y a pas de hasard. Tout est régi par des lois. Nous pouvons souvent ne pas les connaître, mais elles existent. Les comètes elles aussi ont les leurs, qui doivent être parfaites, parce qu'elles émanent de Celui qui est la perfection même.

De tout ce qui précède nous tirerons donc cette conclusion, c'est que nous sommes convaincu qu'il n'y a rien à craindre des comètes et que leur passage à portée de notre vue doit être considéré comme un spectacle curieux, mais nullement terrifiant.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Ces jours-ci a eu lieu la vente aux enchères de la villa Nicolas, à Cimiez. Il paraît qu'elle va être transformée en une maison de santé qui sera dirigée par des religieux.

— Un affreux malheur est arrivé, il y a quelques jours, sur la route de Villefranche. Un domestique qui allait promener le cheval de son maître, est tombé avec celui-ci dans la mer, en face du château de l'Anglais. L'endroit où ce malheureux a roulé avec sa bête est si escarpé, qu'on a eu toutes les peines du monde à retirer son cadavre.

— Depuis un mois et demi que la pluie détrempe les terres, de nombreux éboulements ont eu lieu dans les montagnes et ont fréquemment barré les routes et les chemins; chaque fois, à la vérité, l'administration s'est empressée de rétablir la circulation. Une personne venue de Saint-Sauveur rapporte au *Journal de Nice* qu'à deux kilomètres environ de cette localité, un vieillard qui suivait avec son âne le chemin qui mène à Isola, a été précipité dans le ravin et enseveli sous les pierres qu'avait entraînées dans sa chute un bloc déchaussé par les eaux.

— Nous apprenons, avec une très-vive douleur, dit le *Conservateur*, que M. Paul Gautier vient de succomber à la maladie qui le minait depuis quelques années.

C'est une grande perte pour la cité, où M. P. Gautier laissera des marques de sa bienfaisance et de son dévouement au bien public.

Le Commerce niçois n'oubliera pas les services qu'il lui a rendus par la création de la Caisse de Crédit, et les classes indigentes garderont le souvenir du fondateur de la salle d'asile qu'il entretenait à ses frais.

M. Paul Gautier était membre du Conseil général depuis 1860. Il est mort dans toute la force de l'âge, à 53 ans.

Cannes. — Mardi dernier, dit le *Courrier*, ont eu lieu à Cannes, les obsèques de M. Joseph Grandval, propriétaire du château St-Georges, route de Fréjus.

Le nom de M. Grandval a été longtemps mêlé aux plus grandes entreprises commerciales et industrielles de la ville de Marseille. Possesseur d'une fortune considérable, M. Grandval s'était, depuis quelques années, retiré des affaires.

La mort de M. Grandval laissera à Cannes un vide immense. Chacun sait tout le bien qu'il faisait dans notre ville, aussi les regrets que cause sa mort sont-ils universels.

Toutes les notabilités de la ville et de la colonie étrangère assistaient à ses funérailles; M. le duc de Parme s'était fait représenter à cette triste cérémonie, par son secrétaire particulier, M. le chevalier de Fraxolla.

Toulon. — On s'occupe activement, en ce moment, des études nécessaires pour arrêter le plan du système de fortifications qui sera adopté pour la défense de Toulon.

Les travaux doivent être commencés cette année et un million a été mis, par le ministre compétent, à la disposition de l'administration du génie pour pourvoir aux premiers besoins.

— Au concours d'Alger la société musicale des Francs-Touristes Toulonnais a gagné le second prix de la première division, consistant en une jolie médaille en vermeil.

— Nous avons au mouillage 18 navires de guerre, dont trois américains; des masses d'embarcations circulent dans tous les sens et le petit commerce toulonnais est dans la joie et se livre à de folles espérances.

Une lettre datée du 19, nous apporte les lignes suivantes :

Grande fête patriotique dans notre ville pendant le jour de Pentecôte. Samedi, brillante retraite aux flambeaux avec musique militaire et cortège des autorités.

Aujourd'hui, dimanche, les rues sont encombrées de visiteurs que des trains de plaisir nous ont amenés de Marseille et de la banlieue. Dès midi et demie une cavalcade de quêteurs commençait le défilé qui a duré jusqu'à 7 heures. Tous les jeunes gens de la ville ont tenu à honneur d'y assister. Il y avait de fort jolis costumes et de nombreux chars.

Nous avons surtout remarqué le char de M. E... attelé de quatre petits mulets, et représentant les départements du Doubs, de la Meurthe et des Vosges; puis le char de l'agriculture, fort coquettement décoré et traîné par quatre bœufs splendides; le char des Arts et Métiers dans lequel on voyait un groupe de trois hommes portant l'un le costume militaire, un autre la blouse de l'ouvrier, enfin un troisième l'habit noir et cravate blanche du bourgeois, image de l'union de toutes les classes.

Un autre char était désigné sous le titre de char des enfants de Toulon. De charmants petits garçons portant de brillants uniformes militaires figuraient la nouvelle France.

Enfin ce qu'il y avait de plus intéressant et de mieux organisé, c'était le cortège des pêcheurs de Toulon. Un immense char, orné de tous les engins de pêche, paniers, avirons, filets, voire-même des poissons, contenait des enfants portant cranement le costume des marins de la *Mulette de Portici*. Tout autour du char et derrière, de nombreux groupes de pêcheurs, tous admirablement costumés, chantaient en chœur des hymnes patriotiques.

Nous tenons surtout à consigner ici le zèle de MM. les commissaires. Quelques-uns à cheval, d'autres en voiture, le plus grand nombre à pied, portant tous l'habit noir quêtant de tous côtés avec un empressement infatigable. Nous sommes convaincu que leurs efforts auront été largement récompensés. Demain le

cortège parcourra les faubourgs, qu'il n'a pas eu le temps de visiter aujourd'hui.

Marseille. — Les courses du château Borelly, bien que contrariées par un vent aussi violent que froid, n'en ont pas moins été très-intéressantes. De bonne heure le turf était encombré d'une foule compacte.

Les chevaux vainqueurs sont: *Petite Vertu*, à M. Double; *Lexovienne*, à M. de Beauregard; *Faust*, à M. Teyssoncau; *Floréal*, à M. Tramson; *Sacripant*, à M. d'Espous de Paul.

— Il n'est si bonne cachette qu'à la fin elle ne se découvre. Un propriétaire de Château-Neuf-le-Rouge, village près d'Aix, possédant une somme de 1,100 fr. en pièces d'or, avait imaginé, pour qu'on ne la lui dérobat pas, de la cacher dans son grenier, au milieu d'un tas de blé.

Il était plein de confiance, pensant que les voleurs ne songeraient jamais à chercher son trésor en cet endroit, lorsque, ces jours-ci, ayant voulu se donner le plaisir de le voir, il ne le trouva plus.

On comprend son désespoir, ses hauts cris. Bref, il alla porter plainte à la police. Une enquête a eu lieu qui a amené l'arrestation d'un domestique de la maison.

Ce jeune homme, âgé de 18 ans, après avoir essayé de faire croire que c'étaient les souris du grenier qui avaient dû dévorer l'argent, a fait des aveux complets.

— Jeudi M. le duc et M^{me} le duchesse de Chartres sont arrivés dans notre ville, par le train express de 4 heures 45, avec M. le duc de Penthievre et M^{me} la princesse de Joinville.

— Un accident qui a eu son pendant près de Cannes, la semaine passée, a failli se produire sur la ligne ferrée de Lyon, jeudi dernier.

A quelques kilomètres de la gare de Saint-Chamas un rail s'est brisé, peu d'instants avant le passage du train express qui entre en gare de Marseille à 3 h. 45. Fort heureusement des employés de la voie se sont aperçus de l'accident et ont arrêté le train à force de signaux.

NOUVELLES.

Le plus célèbre sculpteur de l'Angleterre, Richard Westmarott, vient de mourir à Londres.

L'ouverture de l'Exposition universelle et internationale de Lyon déjà retardée jusqu'au 15 mai, n'aura lieu que le 2 juin.

M. Sully Prudhomme, un des premiers parmi les Parnassiens, lira prochainement au comité de la Comédie-Française un petit acte en vers, qu'il termine en ce moment.

On va s'occuper, sous peu, de la réédification du théâtre de la Porte St-Martin, à Paris, brûlé sous le trop long règne de l'ex-Commune.

Les travaux de réédification de la colonne Vendôme ont commencé. On espère que 40 jours suffiront pour l'achèvement complet de cette œuvre.

On annonce pour la fin du mois un voyage en France et en Allemagne du roi don Ferdinand de Portugal, accompagné de sa femme morganatique la comtesse d'Elda et d'une suite nombreuse. Le roi voyagera dans le plus strict incognito.

Théodore Cogniard, auteur dramatique de talent, est mort ces jours derniers à Paris.

On nous mande de Rome que le célèbre Verdi et M. Palmieri, le savant observateur du Vésuve, ont été nommés sénateurs du royaume.

Voici l'itinéraire que doit suivre le shah de Perse dans son voyage à travers l'Europe : Paris, Londres, Berlin, Saint-Petersbourg, Vienne, Pesth et Constantinople. Ce voyage ne durera pas moins de cinq mois.

Le roi des Belges ne tardera pas à rentrer à Bruxelles; il a fait ses adieux à la reine d'Angleterre qui est partie avec ses plus jeunes enfants pour Balmoral, en Ecosse.

Il paraît certain que l'empereur Alexandre ira sous peu faire une cure d'eaux à Kissingen. S. M. sera accompagnée du comte Pierre Chouvalof.

Un des grands théâtres de New-York, le *Niblo*, a été entièrement consumé par les flammes.

FAITS DIVERS.

Le *Daily Telegraph* publie la dépêche suivante, qui lui est adressée par son correspondant résidant à Zanzibar. Cette dépêche a été transmise d'Aden par télégraphe.

« On rapporte ici que M. Stanley, le correspondant américain du *New-York Herald*, a rejoint le docteur Livingstone, et qu'ils étaient ensemble à ou près de Ujji, sur les bords du lac Tanganyika, en janvier. On n'a pas reçu de lettres, mais ce rapport, fait par des nègres, est digne de foi. »

Ce rapport, ajoute le *Daily Telegraph*, n'a rien d'in vraisemblable. M Stanley a quitté la côte d'Afrique, qui fait face à Zanzibar, en avril 1871, et a atteint Unyanyembe trois mois après.

Il fut arrêté là par la guerre, la maladie et des pertes considérables; mais sa résolution n'en fut pas ébranlée, quoique ici on se soit trop facilement persuadé que son expédition était finie et qu'elle avait manqué.

M. Stanley resta deux mois à Unyanyembe. Au commencement de septembre 1871, il partit pour Ogara à vingt jours de marche, dans la direction d'Ujji.

La nouvelle de son heureuse arrivée à Ogara a été annoncée à Zanzibar le 7 décembre, et c'est la dernière nouvelle qu'on ait reçue de lui avant la dépêche que nous rapportons plus haut.

En supposant que M. Stanley ait atteint Oraga en vingt jours, comme il l'avait prévu, c'est-à-dire vers la fin de septembre, il a très bien pu se trouver à Ujji à la fin d'octobre, et il aurait eu un mois tout entier pour chercher la résidence du grand explorateur, soit sur la rive orientale, soit sur la rive occidentale du Taganyka.

La nouvelle de son succès peut facilement être parvenue à Zanzibar, à la date de la dépêche télégraphique que nous rapportons.

Ce correspondant de journal, envoyé parcourir tant de pays, peut donner une idée de la façon dont on entend le journalisme aux Etats-Unis.

L'Académie des Jeux Floraux, de Toulouse, a déjà proposé pour le discours en prose de 1873, la question suivante: Comment le théâtre contemporain a-t-il conçu et représenté les principaux types de la comédie classique?

Elle propose pour le concours de 1874, l'éloge de Villemain.

Le concours sera ouvert, en 1873, pour tous les ouvrages, poésie ou prose, du 1^{er} au 28 février, terme de rigueur.

Un jour Sainte-Beuve, placé à table à côté du père Lacordaire, disait qu'il ne croyait pas à Dieu parce qu'il ne croyait qu'à ce qu'il comprenait.

— Eh mon Dieu! s'écria le père Lacordaire, vous ne comprenez pas non plus comment le feu cuit les œufs, et cela ne vous empêche pas de croire aux omelettes.

A partir de ce jour-là, ces deux éminents esprits demeurèrent unis par une étroite et solide amitié.

Nous lisons dans le *Chroniqueur*:

Déjà célèbre par la magnificence de ses sites, la pureté de son climat, l'efficacité de ses eaux, Hombourg, va acquérir un nouveau titre de célébrité. A vrai dire ce ne sera pas du nouveau, puisque cela existe ou a existé depuis 18 siècles, mais nous n'en savions rien, quoique nous l'ayons soupçonné. Apprenez donc qu'à l'exemple de Herculanium et de Pompei, on est en train de constater à la Saalbourg l'existence non d'un simple camp romain, mais celle d'une ville; il ne restera plus qu'à savoir par quelle révolution cette ville romaine a pu disparaître et à fournir la preuve que peut-être dans ce temps-là le *Feldberg* ou plutôt le vieux et chauve *Altkönig* l'ont enseveli sous un déluge de cendres sinon de lave. Mais comme jusqu'ici on n'a trouvé trace ni des unes ni de l'autre cette supposition est assez peu admissible, malgré les grosses murailles dont les restes sont encore visibles. M. le colonel de Cohausen, simultanément chargé par les ministres des cultes et de la guerre de procéder à des fouilles, a fait tout récemment à ce sujet une intéressante conférence à la Société d'antiquités nassoviennes, et peut-être jaillira-t-il quelque lumière des recherches auxquelles on se livre en ce moment.

M. Charles Diguot, écrivain avec lequel nos lecteurs ont eu maintes fois occasion de faire connaissance, vient de publier à la librairie des célébrités contemporaines, à Paris, une bluette aussi bien écrite que bien pensée. *Un drame dans le brouillard*, tel est le titre de ce petit opuscule qui vient confirmer une fois de plus ce vieux dicton: les bons onguents sont dans les petits pots. Nos compliments bien sincères à l'auteur.

VARIETES.

A travers les Espagnes. (*)

XII^{me} LETTRE

MADRID.

Si vous le voulez bien, nous irons au théâtre aujourd'hui, non que les Espagnols soient originaux dans leurs spectacles, — c'est tout l'opposé — mais parce qu'il faut savoir comment une population s'amuse. La même pièce, le même exercice de clown applaudi six mois durant à Paris, peut très-bien être sifflé à outrance à Bruxelles ou à Madrid. Le théâtre d'Opéra-comique de Madrid est situé sur la prolongation du Prado: le chemin qui y mène ressemble assez au Cours-la-Reine de Paris. La salle de spectacle est un ancien cirque très-vaste; la forme circulaire subsiste; le parterre et l'orchestre sont tout un monde. La foule est généralement grande et les toilettes des dames sont aussi brillantes que les chapeaux de soie des hommes. — Vous n'avez pas oublié que les chapeaux de soie de Madrid sont les plus lustrés, les plus lustrés du monde. — Une remarque assez curieuse: on fume dans les couloirs; quand les portes des loges s'ouvrent, les spectateurs voient tourbillonner vers le cintre, de petites bouffées bleuâtres que l'on jurerait être des commencements d'incendie. Ces couloirs sont excessivement étroits, on s'y presse, on s'y bouscule avec étiquette. La première fois que j'allai à ce Théâtre du Cirque, je me demandai avec inquiétude comment les chanteurs parviendraient à se faire entendre; je ne savais pas alors de quels organes vocaux se servent les chanteuses et les chanteurs espagnols; j'ignorais qu'avant tout il faut savoir crier pour plaire au public madrilène. Il est rare qu'on ne joue pas *Marina* plusieurs fois dans l'année; un touriste qui se respecte doit faire connaissance avec *Marina*. C'est la Dame Blanche espagnole. Cet opéra comique est le type de la pièce à ariettes *tra los montes*. La musique en est vieille et italienne au possible. Les points d'orgue du siècle passé, les tournures de Paësiello, les *grupetti* les plus démodés s'y épanouissent à l'aise: on appelle ordinairement cela de la *musiquette*. Je sais bien que le terme est peu choisi, mais il exprime bien le fond de ma pensée. Cependant, pour être juste, on doit signaler, dans cette partition, un chœur de *pescaiores* assez réussi, dont j'ai entendu dire: « C'est de l'Offenbach très-pâle »; un andante de ténor, une chanson à boire

pour basse, une seguidille et surtout le *Tango finale*; plus, ça et là de jolies phrases bien commencées et mal finies, ou mal commencées et bien finies. Le Tango finale n'est pas une chanson nègre comme on le pourrait supposer, c'est un motif en 6/8 très-réussi, avec une petite allure de pont-neuf qui se fond harmonieusement dans la teinte lavée de l'œuvre entière.

Après *Marina*, on ne trouve pas grand-chose à citer dans le répertoire espagnol. Les partitions italiennes sont en faveur; quant aux livrets, ce sont des pièces françaises démarquées qui servent à les composer. Il est vraiment piteux de comparer le théâtre de Lope de Véga et les grandes inspirations de Caldéron, avec les produits surannés des auteurs dramatiques contemporains de la pléiade romantique espagnole. C'est un des côtés faibles de l'esprit péninsulaire, et je crois qu'on y trouverait facilement les traces de la décadence du peuple de Philippe II. Les arts sont tous d'ailleurs dans un singulier état de décrépitude; depuis Goya, la peinture est, pour ainsi dire, morte; la sculpture n'a jamais beaucoup existé, puisque tous les sculpteurs étaient employés jadis à semer des dentelles sur les autels et les catafalques des prierres, ou à orner les cloîtres et les monastères où priait le gouvernement; quant à l'architecture elle est nulle depuis l'œuvre de Hernandez. Triste bilan. Une soirée dans un théâtre à Madrid n'est pas du tout faite, vous le voyez, pour rassurer sur l'état intellectuel du peuple des *serenos* et des *sublevacions* religieuses.

PAUL MILCOURT.

Le Conscrit.

Assis sur un vieux banc couvert de ciselures, Et soufflant dans ses doigts tout rouges d'engelures, Il est là, le conscrit, songeant à son hameau. Il revoit les grands monts où, joyeux, sous l'ormeau Il allait deviser avec sa fiancée. Sans cesse vers ces lieux s'envole sa pensée, Et, triste, il rêve alors aux beaux jours d'autrefois. A son œil, par moment, du revers de ses doigts Il essuie une larme, et de sa bouche ouverte Sort un profond soupir. Oh! sa campagne verte, Ses monts, ses bois ombreux lui seront-ils rendus? Jouira-t-il un jour des bonheurs attendus: Mariette à son bras, deux grands bœufs à l'étable, Un champ et des bambins souriants à sa table? Il songe. Tout-à-coup le sergent — un grognard — Entre, et l'enveloppant d'un dédaigneux regard, Lui crie: « Allons voyons, ne pleure pas, que diantre, Un soldat doit avoir un peu de cœur au ventre! » Lors le conscrit se lève, et, sans savoir pourquoi On l'interpelle aussi durement, se tient coi, Mais pense, — s'il parlait, l'autre pourrait l'entendre: — Du cœur? mais j'en aurais bien sûr à te revendre!

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 13 au 19 Mai 1872.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable
CETTE. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, vin
MENTON. b. *Silphide*, id. c. Bosano, sur lest
GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
NICE. balancelle *St-Martin*, italien, c. Barsella, m. d.
ID. b. *Conception*, id. c. Massafarro, id.
FINALE. b. *Conception*, id. c. Saccone, march. diverses
LONGONE. brigantin *Nouvelle Assomption*, id. c. Ca-
novaro, charbon
MENTON. b. *Trois frères*, id. c. Ginocchjo, citrons

Départs du 13 au 19 Avril 1872.

MENTON. brick-goëlette *St-Michel Archange*, français,
c. Putzi, vin
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sur lest
ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts vides
MENTON. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, vin
ST-TROPEZ. b. *Silphide*, id. c. Bosano, fûts vides
ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, sur lest

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

(*) Reproduction interdite. — Voir le numéro du 7 mai.

G^d Hôtel des Bains

A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.
Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.
La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino.
Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.
Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.
Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,

œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice

poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ à partir du 15 mai.

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.											
29 55	22 15	16 25	Marseille						matin				
21 30	16	11 70	Toulon						matin				
5 75	4 30	3 15	Cannes						matin				
1 95	1 45	1 40	Nice						matin				
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer						matin				
1 40	» 80	» 60	Beaulieu						matin				
» 85	» 65	» 45	Eze						matin				
» 70	» 55	» 35	Monaco						matin				
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo						matin				
1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune						matin				
2 45	1 85	1 30	Menton						matin				
9 80	7	6	Vintimille	arr. h. Paris	matin	9 30	matin	4 10	soir	soir	soir	soir	soir
14 35	10 15	7 25	Albenga	dep. h. Rome	matin	6 36	matin	5 35	soir	soir	soir	soir	
17 50	12 35	8 95	Savona		matin	9 50	matin	2 15	soir	soir	soir	soir	
19 15	13 55	9 65	Voltri		matin	11 40	matin	5 00	soir	soir	soir	soir	
			Gènes, arrivée		matin	12 58	matin	6 08	soir	soir	soir	soir	
					soir	1 40	soir	6 45	soir	soir	soir	soir	
					soir	5 50	soir	9 35	soir	soir	soir	soir	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

19 15	13 55	9 65	Gènes	matin	4 15	matin	7 05	matin	8 05	soir	12 14	soir	4 15	soir	8 40		
17 50	12 35	8 95	Voltri		4 49		7 40		8 51		1 02		5 03		8 50		
14 35	10 15	7 25	Savona		6 00	matin	8 40	matin	2 14		6 16		9 58				
9 80	7	6	Albenga		7 35		4 56		9 58		3 50		7 48	soir			
2 45	1 85	1 30	Vintimille	arr. h. Rome	10 22		7 42		12 10		6 35		10 20				
1 20	» 90	» 65	Menton	départ h. Paris	10 37		8 13		12 20		7 15		soir	soir	soir		
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		11 03		8 38		12 40		7 40		soir	soir	4 24	10 40	
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		11 14		8 50				7 53		soir	soir	4 37		
» 85	» 65	» 45	Monaco		11 24		8 59		12 58		8 03		soir	soir	4 48	11 04	
1 40	» 80	» 60	Eze		11 33		9 05		1 04		8 10		soir	soir	4 54	11 10	
1 35	» 95	» 75	Beaulieu		11 47		9 19		1 18				soir	soir	5 08		
1 95	1 45	1 40	Villefranche-sur-mer		11 55		9 27						soir	soir	5 16		
5 75	4 30	3 15	Nice		12 02		9 34		1 30	matin	8 36		soir	soir	5 23	11 33	
21 30	16	11 70	Cannes		12 15		9 47		1 43	matin	6 05		soir	soir	5 50	11 46	
29 55	22 15	16 25	Toulon		1 43		11 31		3 11	matin	7 19		soir	soir	7 15	soir	
			Marseille, arrivée		7 20		4 12		7 10	soir	12 04		soir	soir			
					9 44		6 17		8 53	soir	2 18		soir	soir			

* L'heure Rome avance 47 m.

30 MINUTES
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES
DE
MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements.

— Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7.70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.